

DONNÉES DOMANIALES SUR LE MARIAGE ET LA SITUATION DE LA FEMME MOFU  
(TIRÉES DE DEUX ENQUÊTES DÉMOGRAPHIQUES EFFECTUÉES  
SUR LES MASSIFS DE WAZAN ET DUVANGAR)

par

Jeanne - Françoise VINCENT  
Ethnologue, Chargée de Recherche au CNRS

Précisons tout de suite que nous réservons le terme de "Mofu sensu stricto" aux trois massifs contigus de Duvangar - Durum - Wazan qui représentent un ensemble culturellement et religieusement et linguistiquement homogène de 13.000 personnes environ. Ces Mofu relèvent administrativement de la Préfecture du Diamaré. La préfecture du Margui-Wandala administre des populations situées au Sud de ces premiers Mofu et qu'elle désigne elle aussi sous le terme de Mofu. Cependant les points de divergence sont trop nombreux pour que l'on puisse continuer à garder le même mot pour deux populations si différentes. Mise à part une parenté linguistique certaine les deux groupes possèdent des habitations, des poteries, un costume féminin, enfin des fêtes religieuses appartenant à deux types bien différenciés et totalement distincts. Aussi préférons-nous désigner ces "Mofu" du Sud par le terme employé par leurs voisins Mofu du Nord qui parlent de "Gatal" ou de "Mokon".

Parmi les Mofu du Diamaré, les Mofu de Duvangar - Durum - Wazan représentent un premier ensemble de massifs liés par une conception identique du pouvoir du chef et par les fêtes religieuses de l'année. Les massifs de Meri - Nboke - Gadjek auxquels nous adjoignons les Julgo forment un deuxième ensemble représentant 16.000 personnes. Ces quatre massifs liés également par un cycle de fêtes, diffèrent toutefois du premier groupe. La culture matérielle : habitation, poteries, costume des femmes demeure semblable à celle des Mofu du premier groupe, mais l'organisation du pouvoir politique et les conceptions religieuses et métaphysiques - le culte des ancêtres en particulier - présentent de fortes divergences. Enfin les massifs de Dugur, Noholt, Nikiiri, Fohere sont considérés traditionnellement par l'Administration comme Mofu.

N° 738

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 21183

3- DEC. 1986

40. Cote

B 11

D'après les rapides sondages auxquels nous avons procédé il s'agirait là d'un troisième groupe présentant des affinités avec chacun des groupes précédents, beaucoup moins important qu'eux sur le plan numérique puisqu'ils ne sont en tout que 3.500 environ. Éparpillés au milieu de Giza et de Fulbé ils présentent de surcroît une individualité moins marquée car influencée par la personnalité et les habitudes de leurs voisins.

On voit donc que les résultats de nos enquêtes démographiques chez les Mofu ne sont valables que pour l'ensemble Davangar - Durum - Wazan et ne sauraient être extrapolés aux deux autres ensembles Mofu du Diamaré, encore moins aux "Mofu" du Margui-Wandala.

### I PREMIERS RESULTATS D'UNE ENQUETE EXTENSIVE EFFECTUEE A WAZAN (JANVIER - MARS 1969)

437 chefs de famille ont été interrogés ainsi que leurs 552 femmes. Pour chaque famille un inventaire des membres de la famille a été dressé ce qui a permis de donner la taille et la composition moyenne de la cellule familiale : 410 fiches ont été retenues (17 ayant été éliminées pour renseignements insuffisants ou contradictoires). Ces 410 chefs de familles représentent un ensemble de 2.320 personnes soit 5 p.65 par cellule familiale en moyenne.

Parmi ces 2.320 personnes on note la présence de 58 femmes, veuves ou divorcées, vivant chez leur fils marié, et bien qu'en se trouve devant 610 femmes vivant sur le massif : les femmes mariées représentant 91 % de l'ensemble, les femmes sans mari, 9 %.

On remarquera que notre enquête couvre la quasi totalité du massif puisque les recensements officiels de 1968 donnent pour les 6 quartiers :

Natsaray	:	593 p.
Gabe	:	527 p.
Gandouway	:	392 p.
Kakabay	:	321 p.
Maldon	:	199 p.
Maftek	:	498 p.

soit 2.530 personnes.

Si l'on considère que les 27 fiches douteuses peuvent représenter d'après la moyenne de 5,65 trouvée sur le reste du massif 152 personnes, nous parvenons à un total de 2.472 personnes auxquelles il faut ajouter l'ancienne cellule familiale représentée par le chef de Wazan et ses femmes : 30 environ (le chiffre variant chaque année par apport de nouvelles épouses) et leurs 60 enfants vivants.

On retombe ainsi sur un total de 2.560 personnes.

Les résultats obtenus par le dépouillement de ces fiches ont été synthétisés en tableaux dont nous résumerons seulement les principaux traits

1 - Situation matrimoniale des hommes. Ce tableau montre le faible taux de polygamie chez les Mofu ; s'il n'y a parmi eux que 4 % de célibataires et veufs, il y a 68 % de monogames, les 28 % de polygames pratiquant une petite polygamie (25 % ont 2 femmes, 2,5 % 3 femmes et seulement 0,2 % 4 femmes et plus). Pour 100 hommes mariés on ne trouve que 132 femmes.

2 - Origine des femmes mariées : 60 % proviennent du massif même, et le tableau permet d'apprécier quels sont les mariages préférés par chaque clan : les 40 % restant proviennent des massifs immédiatement voisins, d'abord le massif de Barum (26 %) et par ordre d'importance décroissante ceux de Davangar, Masakal et Wari ; 4 % seulement des femmes proviennent de massifs plus éloignés.

3 - Premiers mariages et remariages : on constate la remarquable stabilité du mariage : 77 % des femmes, 67 % des hommes de tous âges en étant toujours à leur premier mariage. Si l'on considère uniquement les individus de 40 ans et plus, la stabilité demeure forte puisque 62 % des femmes, 50 % des hommes n'ont jamais changé de conjoint (la "stabilité" plus faible des hommes s'expliquant par la pratique de la polygamie...) La stabilité des femmes Mofu est particulièrement notable si l'on songe que dans les 18 % restants veuves et divorcées n'ont pas été différenciées et si l'on pense à la grande instabilité du mariage chez les Fulbé et les Oisigs, voisins immédiats des Mofu.

4 - Fécondité féminine et mortalité infantile. Les chiffres mettent en évidence la forte fécondité et l'importante mortalité chez les Mofu. Pour 516 femmes de tous âges on trouve une moyenne de 4,7 enfants mis au monde (6 % seulement des femmes étant stériles), mais



2,6 enfants vivants par femme, ce qui signifie que 45,8 % des enfants mis au monde sont morts, soit un peu moins d'un sur deux. Si l'on considère uniquement les femmes de plus de 50 ans on trouve une moyenne de 3,6 enfants mis au monde et 3,6 enfants vivants ce qui porte le taux véritable de mortalité infantile à 58 %.

II - PREMIERS RESULTATS D'UNE ENQUETE PORTANT SPECIFIQUEMENT SUR LE MARIAGE EFFECTUE A DUVANGAR (AVRIL - JUIN 1970)

188 femmes ont été interrogées en tout :	moins de 20 ans	:	26
	20 à 24	:	25
	25 à 29	:	33
	30 à 34	:	25
	35 à 39	:	17
	40 à 44	:	16
	45 à 49	:	15
	50 à 54	:	10
	55 à 59	:	6
	60 à 64	:	6
	65 à 69	:	7
	plus de 70 ans	:	2

Ces chiffres correspondent en gros à la pyramide des âges théorique des femmes de montagne du Nord-Cameroun.

Ces 188 femmes représentent en tout 240 mariages soit 127 mariages pour 100 femmes, ce qui représente une stabilité remarquable.

cf. Fulbe : 273 mariages pour 100 femmes (enquête Podlewski 1966)<sup>(1)</sup>

cf. Muktele : 268 mariages pour 100 femmes (enquête Jaillerat 1969)<sup>(2)</sup>

Ceci montre bien que cette stabilité du mariage Mofu n'est pas liée à la situation "montagnarde" des femmes Mofu, ainsi que le pense Podlewski : pour lui instabilité conjugale et islamisation sont liées. Les femmes Mofu ne sont pas musulmanes et sont d'une grande stabilité mais... les femmes Muktele qui appartiennent au même cycle culturel sont très verrea-

(1) A.M. PODLEWSKI : "La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun", Cah. ORSTOM sér. Sc. Hum., vol. III, n° 4, 194 p., 1966.  
 (2) B. JAILLERAT : "Structures lignagères et règles matrimoniales chez les Muktele (Nord-Cameroun)", Doc. reconst., 281 p., 1969.

tilles tout comme les femmes Genjek (ainsi que de rapides investigations nous ont permis de le constater) et également les femmes des groupes "montagnards" situés autour de Tokombere (Mada par exemple et Zulgo).

On remarquera que les Mofu détiennent le taux de stabilité matrimoniale le plus fort de tout le Nord-Cameroun. Ce fait est, nous semble-t-il, à mettre en relation avec l'importance de la notion de "madama", selon laquelle toute femme - et dans une moindre mesure tout homme - ayant des relations avec un partenaire autre que son conjoint commet une faute grave, un "acte impur", immédiatement puni par les ancêtres de maladie et souvent de mort. Commet un "madama" non seulement la femme ayant des relations sexuelles avec un homme, mais celle qui boit la bière, plaisante, bavarde avec lui : premières étapes, estime-t-on, vers l'adultère.

1) 146 femmes sur 188 n'ont eu qu'un seul mari soit 76 % de l'ensemble (cf. les Muktale 28 % seulement des femmes, proportion exactement inverse).

- 129 femmes vivent chez ce mari
- 17 femmes, seules à présent, vivent chez un fils ou un parent.

Sur ces 17 femmes, 16 sont veuves, une seule est divorcée (deux divorcées, aucun enfant vivant, vit chez un parent)

Ce chiffre concorde bien avec celui obtenu au cours d'une enquête précédente à Wazan (janvier-mars 1969) qui pour 528 femmes trouvait 411 femmes demeurées chez le même mari, soit 77 % de l'ensemble.

2) 42 femmes ont déjà eu un mari avant leur mari actuel, soit 24 %.

- 23 femmes ont divorcé (22 femmes 1 fois, 1 femme 2 fois)
- 15 femmes se sont trouvées veuves
- 3 femmes ont connu un divorce et un veuvage
- 1 femme a connu 3 veuvages d'abord puis 2 divorces (4 mariages en tout)

Divorce : 28 femmes sur 188 ont connu 1 ou plusieurs divorces (25 femmes 1 divorce ; 3 femmes : 2 divorces)

soit 15 % seulement de l'ensemble des femmes mariées.

Ces 28 femmes représentent 31 divorces taux de divorce : 16 divorces pour 100 femmes.

Ce taux très bas montre que le divorce en série n'existe pas chez les Wofu. Sur 158 femmes on trouve seulement 3 femmes ayant divorcé deux fois, aucune ayant divorcé trois fois.

Si l'on répartit l'ensemble des femmes en 3 groupes d'âge

- moins de 20 ans : 26 femmes
- 20 à 45 ans : 116 femmes
- plus de 45 ans : 46 femmes

On constate qu'il n'y a - aucun divorce dans le 1° groupe

- 17 % de divorces dans le 2° (20 divorces sur 116 femmes)
- 15 % " " dans le 3° (7 divorces sur 46 femmes)

Il y a donc une remarquable similitude entre les résultats obtenus dans ces deux tranches d'âge susceptibles de mobilité matrimoniale. Le taux légèrement plus élevé parmi les femmes de 20 à 45 ans dont la vie sentimentale n'est pas terminée montre néanmoins une tendance à l'accroissement des divorces, mais cette tendance est encore peu marquée.

Sur ces 28 femmes divorcées 27 sont actuellement remariées  
1 vit chez un parent, sans mari  
(elle a entre 60 et 65 ans)

Veuve 35 femmes ont subi un ou plusieurs veuvages

- (33 femmes : 1 veuvage
- 1 femme : 2 veuvages
- 1 femme : 3 veuvages)

soit 20 % de l'ensemble des femmes

Ces femmes représentent 35 veuvages taux de veuvage : 20 veuvages pour 100 femmes.

Une femme sur cinq a connu l'état de veuve. C'est là une proportion importante. On remarquera également que les femmes ayant perdu leur mari sont plus nombreuses que celles dont le mariage a été rompu par divorce.

Rupture du mariage ( divorce + veuvage )

Les 188 femmes interrogées représentent 63 cas de ruptures de mariage

38 ruptures par veuvage

31 ruptures par divorce

Le veuvage, la mort du mari, constitue 55 % des raisons de la rupture du mariage, c'est la raison primordiale. Au contraire chez les Muktele, B. Juillerat constate que la mort du mari n'intervient que 10 fois sur 100 cas de ruptures.



Conclusion : Les résultats obtenus sur deux massifs différents par des enquêteurs distincts coïncident remarquablement : les femmes Mofu de Wazan et Davangar sont les plus stables sur le plan matrimonial de tout le Nord-Cameroun et présentent une fécondité des plus fortes, à laquelle fait obstacle une terrible mortalité infantile, s'expliquant sans doute en partie par le niveau de vie très bas pour ne pas dire misérable, de ces populations.

Yaoundé - Centre ORSTOM - Janvier 71